

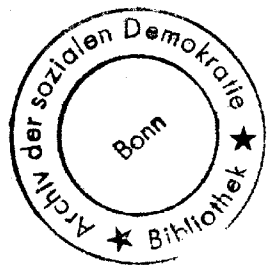
**FEDERATION
SOCIALISTE
B E L G E
— D E —
GYMNASTIQUE**

ÉCOLE FÉDÉRALE OUVRIÈRE DE GYMNASIQUE
L'ORGANISATION DES FÊTES D'HIVER

A80-10700



COOP TYPO-LITHO
26, Place Saint-Lambert
LIEGE - Téléphone 12348



A80-10700

LA VITALITE D'UN CLUB GYMNIQUE EST EN FONCTION DE SA FETE D'HIVER !

C'est par cette phrase lapidaire que nous débutons.

Dans sa simplicité, elle montre toute l'importance que nous accordons à cette manifestation gymnique, merveilleux miroir où se reflète d'une façon expressive, vivante, tout autant que sincère et impartiale, la supériorité ou la déficience des divers organes qui assurent la vitalité d'un cercle de gymnastique.

Assister au rythme avec lequel se déroule une fête d'hiver, c'est procéder à un sérieux examen du fonctionnement de ce cœur battant que représente la société de gymnastique, c'est apprécier ses réactions tant physiques que psychiques, c'est évaluer exactement sa force réelle de vie, sa volonté vraie d'initiative, de persévérance, de perfectionnement.

Bien mieux, le bilan d'une Fédération se traduit certes par des chiffres, mais nous pouvons assurer qu'il s'établit avec certitude en se basant sur le nombre et la qualité des fêtes d'hiver que ses clubs ont organisées, en dosant l'enthousiasme vivifiant que celles-ci ont créé chez les acteurs comme chez les spectateurs.

A fêtes d'hiver nombreuses et bien suivies, Fédération forte et prospère !

A fêtes d'hiver rares et désertées, Fédération pauvre ou en déclin !

UNE SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE == UNE FÊTE D'HIVER PAR ANNÉE

Cette égalité n'est pas le fruit d'une quelconque élucubration, mais le résultat de l'examen objectif des faits.

Toute société de gymnastique, depuis la plus prospère jusqu'à la moins fréquentée, *peut* et *doit* organiser sa fête d'hiver.

Elle le peut... parce que toute section gymnique qui organise régulièrement ses entraînements, qui exerce ses élèves par des leçons variées et attrayantes, dont le directeur enseigne les séries diverses fournies par la Fédération, est suffisamment préparée pour offrir en spectacle pas mal de petites productions capables d'intéresser et de plaire.

Point n'est besoin d'une préparation spéciale ; simplement, il suffit au directeur de puiser dans le genre de travail habituel pour permettre à quelques membres composant une section de montrer leur savoir-faire afin d'inciter d'autres à les imiter.

Elle le doit, parce que...

1°) l'organisation d'une fête d'hiver est à la portée de toutes les situations financières. C'est avant tout une question d'initiative.

Une Société pauvre utilisera des moyens de fortune et ne se découragera jamais en invoquant qu'elle ne peut parvenir à imiter une autre plus soutenue. Que nos dirigeants réfléchissent donc à ce que les Sociétés solides ont très souvent eu des débuts pénibles et difficiles et que c'est grâce aux efforts réalisés pour surmonter tous les avatars qu'elles se sont créés une vie plus aisée, plus agréable.

Se lamenter sur le fait que d'autres sections sont plus favorisées, mieux encouragées et se résigner à l'inaction sont des signes de faiblesse inadmissibles dans notre mouvement de jeunesse.

La persévérance dans l'effort est toujours venue à bout de la pire des inerties !

D'autre part, la solidarité n'est pas un vain mot chez nos gymnastes ouvriers. Pourquoi les Sociétés faibles ne feraient-elles pas plus souvent appel aux concours d'une de leurs Sociétés sœurs mieux fréquentées ? Non seulement, ce serait l'occasion de mettre sur pied un programme plus copieux et plus complet, susceptible d'attirer plus de spectateurs, mais aussi de montrer en exemple cette Société collaboratrice et d'éveiller ainsi l'ardeur de tous ceux qui pourraient coopérer à donner une impulsion décisive à la Société organisatrice.

2°) c'est le meilleur remède contre « l'absentéisme » qui sévit dans certaines Sociétés lorsqu'approchent les soirées froides ou pluvieuses. C'est à cette époque que nos gymnastes, obligés de se confiner dans la gymnastique de salle, ne sentant plus la nécessité d'une fréquentation régulière exigée par la préparation des concours ou fêtes d'été, font montre d'un manque d'assiduité, parfois même de nonchalance. Cette situation est toujours préjudiciable.

En effet, que de fois n'avons-nous pas vu le comité de certaines Sociétés se donner bien du mal pour ramener ses effectifs aux répétitions lorsque la bonne saison réapparaît. C'est ceci qui explique d'ailleurs la mauvaise qualité de l'exécution des exercices imposés par des sections qui n'ont pu reprendre leur activité que trop tard pour se préparer aux premières fêtes d'été.

L'organisation d'une fête d'hiver maintient la vie à la Société. C'est un stimulant que l'on ne saurait trop apprécier et dont un technicien consciencieux et intelligent ne peut ignorer l'efficacité.

La préparation de petites séries d'ensembles pour scène, de pyramides, de ballets ; la confection de costumes ; le montage de décors ; la vente de cartes, de billets de tombola, etc., tout cela crée une ambiance capable de secouer la torpeur des gymnastes les moins décidés et, en tous cas, entretient la flamme nécessaire à la conservation de la chaleur de l'activité dispensatrice de joie et de vie.

3°) nous pouvons affirmer que c'est très souvent une occasion de faire recette. C'est une chose à ne pas dédaigner dans nos cercles ouvriers. Nous pourrions citer l'exemple d'une Société qui, depuis plus de dix ans, vit en bonne partie des bénéfices qu'elle réalise sur sa fête annuelle d'hiver.

UNE FÊTE D'HIVER EST AVANT TOUT UN SPECTACLE

J'entends certains camarades se récrier et ne point se rallier à mon avis. A les entendre, certaines fêtes d'hiver qu'ils ont organisées leur ont demandé énormément de travail pour n'aboutir qu'à un échec tant du point de vue financier que celui de la propagande.

Cela est très possible. Mais, cependant, ces techniciens doivent faire avec courage leur mea culpa et se demander, malgré tout le dévouement dont ils ont fait preuve, s'ils ne sont pas les propres responsables de leur insuccès.

N'ont-ils pas perdu de vue qu'organiser une fête d'hiver, c'est bien plus agir en « impresario » qu'en technicien-gymnaste ?

N'ont-ils pas sous-évalué l'importance des moyens publicitaires qui doivent faire connaître la fête au public ?

Ne se sont-ils pas limités à composer un programme ayant pour but de prouver la valeur des leçons scientifiques qu'ils enseignent, au lieu de se soucier surtout de présenter des séries courtes et variées susceptibles de plaire aux spectateurs ?

Ceci est une partie de la mission du directeur de Société auquel aucune école d'éducation physique ne prépare.

C'est une lacune — nous pourrions écrire un erreur.

Nous essayons ici de la combler, pour autant que ce soit possible, par un exposé forcément succinct.

L'ADMINISTRATION ET LA TECHNIQUE DOIVENT ÊTRE MENEES DE FRONT

La réussite d'une fête d'hiver dépend de deux rouages : l'administration et la technique. Le premier est dirigé par le Comité de la Société, le second par le directeur et ses moniteurs.

Faut-il signaler que ces rouages doivent fonctionner en parfaite harmonie et s'épauler réciproquement ?

Une fête bien préparée administrativement, mais dont la technique laisse à désirer, peut réussir une fois ; mais elle sera toujours sans lendemain.

Une fête dont la technique est parfaite, mais à laquelle le public a boudé à la suite d'une préparation administrative défailante, est

toujours décourageante pour les gymnastes et constitue une propagande à rebours pour le cercle organisateur.

LE COMITE ADMINISTRATIF DOIT UTILISER TOUS LES MOYENS POUR ATTIRER L'ATTENTION SUR L'ORGANISATION DE LA FETE

- Ces moyens sont connus. Nous les rappelons rapidement :
- Mise en vente de cartes d'entrée au moins un mois d'avance par les membres du cercle et sympathisants.
 - Impression du programme de la fête qui sera distribué par porteur ou par les soins de la poste.
 - Placement d'affiches (utiliser les clichés mis en vente fréquemment par la Fédération).
 - Placement de panneaux ou de calicots à des endroits fréquentés de la localité.
 - Insertion dans la presse du parti et, de préférence, dans des journaux régionaux d'avis répétés annonçant la fête.
 - Projection de textes courts et suggestifs sur l'écran de la Maison du Peuple locale au cours des séances de cinéma.
 - Envoi d'invitations spéciales aux familles des membres, aux mandataires locaux et aux techniciens de la Fédération.
 - Utilisation d'un poste local de radio (pour ceux qui peuvent en bénéficier).

Signalons également deux initiatives qui donnent d'excellents résultats :

La première consiste à mettre en vente au moins deux mois d'avance des cartes (d'une valeur de 0 fr. 50 ou d'un franc) à valoir sur le prix d'entrée. Elles sont vendues partout et à toutes les occasions. Ce procédé permet de faire augmenter la recette par de nombreuses personnes qui n'assisteront pas à la fête.

La seconde consiste à organiser une tombola à laquelle participent gratuitement tous ceux qui assistent à la fête (le prix d'entrée donnant droit à plusieurs billets). Des billets supplémentaires sont mis en vente pour ceux qui en désirent. Très souvent, le cercle fait les frais d'achat du lot principal, tandis que les autres sont obtenus sous forme de dons. Ce procédé donne fréquemment des gains inespérés, surtout lorsque la tombola s'adresse à un public assez nombreux et que les lots sont quelque peu tentants.

UN PROGRAMME BIEN CONÇU DOIT FORMER UN TOUT HARMONIEUX OU PRENNENT PLACE LE MOUVEMENT, LA MUSIQUE, LE COSTUME ET LE DECOR

a) Le *mouvement* est certes à la base d'une fête d'hiver. Toutefois, il faut poser en principe qu'il faut surtout éviter de présenter

plusieurs leçons complètes de gymnastique exécutées par diverses sections. C'est là un travail qui relève de la salle de gymnastique et non de la scène. C'est un spectacle long, monotone et fastidieux. Il n'offre aucun intérêt spectaculaire pour le profane et a provoqué, d'ailleurs, l'échec de bien des fêtes d'hiver.

La gymnastique doit évidemment constituer la partie fondamentale du programme, mais il faut trier les productions et ne retenir que celles qui offrent un intérêt tout en étant de courte durée. Tels, les exercices d'ensemble (avec ou sans engins) conçus pour la scène; les sauts aux engins ou au tapis; des exercices choisis d'équilibre et de suspension exécutés par des gymnastes bien doués; les pyramides; les danses rythmiques, les ballets. Les leçons pour tout-petits d'une durée de 10 minutes environ et spécialement étudiées pour la scène plaisent généralement.

Il faut éviter la répétition de productions semblables, même si elles sont exécutées par des sections de sexes ou d'âges différents. Ceci alourdit le spectacle.

Un programme attrayant doit se dérouler avec rapidité, n'impose pas au public le supplice de l'attente répétée devant le rideau baissé, mais présente un « feu roulant » de productions changeant constamment dans leur rythme, leur mouvement, leur nature, le sexe ou l'âge des gymnastes.

Une excellente initiative consiste à présenter la fête sous un thème unique, un véritable « centre d'intérêt » vers lequel convergent toutes les productions. C'est le procédé en honneur à l'Union Beynoise, dont les programmes « Olympia-Revue », « Ça, c'est la vie » constituent de vrais chefs-d'œuvre.

Nous attirons enfin l'attention des directeurs sur l'importance de la mise au point des productions de scène. L'éclairage intense met chaque gymnaste en relief et fait que chaque faute est toujours aperçue immédiatement. Le moindre frottement dans l'ensemble est aussi très rapidement remarqué.

Sur scène, un travail manquant de précision laissera toujours une mauvaise impression. Une exécution soignée acquerra plus de fini, plus de valeur. Pensons-y !

b) La *musique* joue un rôle capital.

La Société qui peut se payer le luxe d'un orchestre symphonique complet donne à sa fête d'hiver un relief tout particulier. Si celui-ci est bien dirigé, elle collabore en même temps à l'éducation musicale de la classe ouvrière.

L'orchestration des différentes productions doit être l'objet d'un soin spécial. Evitons d'abord ces séries d'ensemble où, seule, la voix rude et scandée du directeur sert de métronome. Sans adaptation

musicale, les mouvements paraissent monotones, sans allure et sans ampleur.

Choisissons nos musiques avec goût. Que nos productions spéciales, nos ballets, nos danses soient toujours accompagnées d'œuvres musicales dignes d'être jouées.

Proscrivons les « ritournelles » qui font la caractéristique des distributions de prix, de même que tous ces « airs de rue » vulgaires et tonitruants.

c) Les *costumes* permettent de donner à nos programmes toute la splendeur désirable.

Rien n'enthousiasme mieux le public que des costumes bien conçus, aux coloris chatoyants, bien adaptés aux mouvements ou à la danse que l'on présente.

Ceci s'adresse aux Sociétés qui disposent de moyens financiers suffisants. Toutefois, il est possible, avec des moyens plus réduits, de présenter de bien jolis costumes en papier ou en tissus soldés. Il suffit très souvent de faire montre d'un peu d'initiative.

Surtout, évitons les couleurs qui s'harmonisent mal et dont les tons font mal à la vue. Ne rappelons pas trop des tissus luisants décorés de palettes scintillantes ; s'ils flattent parfois l'œil sous l'action des phares, ils sont parfois grotesques.

d) Le *décor* est souvent le cadet des soucis de nos directeurs.

Ceci est dû probablement à ce qu'ils coûtent cher ou, tout simplement, à ce qu'on n'y pense pas.

Toutefois, il serait souhaitable qu'un effort fût fait en ce domaine par les puissantes Sociétés.

Vous représentez-vous combien seraient plus imposantes quelques pyramides exécutées dans un décor de conception moderne adapté à la ligne générale de leur composition !

Il faut bien admettre que le fait de présenter toutes nos productions, à quelque genre qu'elles appartiennent, dans un traditionnel décor de forêt, leur fait perdre le plus clair de leur réalisme.

Mais, il y a aussi la décoration de la salle. Pourquoi ne pas étudier une décoration originale en rapport avec la fête d'hiver ? Dirigée avec intelligence et goût, cette métamorphose de la salle serait de nature à mettre le public dans une ambiance favorable.

A nos dirigeants d'y penser et d'exploiter cette force d'attraction du public.

PE. DANARD

422